

Les Réserves d'Ille-et-Vilaine

par Claude BABIN

La S.E.P.N.B. a obtenu, dès 1958, l'accord des propriétaires de deux îlots proches du littoral pour constituer des réserves ornithologiques et botaniques. Il s'agit d'une part, de l'île du Grand Chevreuil, située en face de la plage de la Guimorais dans l'anse de Rothéneuf (propriétaires : MM. H. VERRIÈRE et M. ANDRÉ), d'autre part de l'île des Landes, allongée parallèlement à la côte orientale de la pointe du Grouin au Nord de Cancale (propriétaire : M. M. LAURENT). Après la signature des conventions, en 1958 pour le Grand Chevreuil, en 1961 pour les Landes, la conservation en fut confiée à M. Robert LAMI, Directeur du Laboratoire maritime du Muséum National d'Histoire Naturelle à Dinard.

Du point de vue botanique, R. LAMI décrit essentiellement celle de l'île des Landes, en 1958. La partie septentrionale, exposée aux vents d'Ouest, est dépourvue de végétation phanérogamique. La partie méridionale, au contraire, offre de vastes peuplements de *Beta maritima*, une lande à *Ulex europæus*, des fourrés assez denses de troènes, de ronces le long des pointements rocheux, des peuplements de *Pteris aquilina* sur pentes dégagées et quelques petites prairies de graminées avec, çà et là, des *Lavatera arborea*. Selon LAMI, « cet ensemble de végétation insulaire est sans doute le plus typique de la région ». La présence de *Lavatera arborea*, en particulier, que l'on ne trouve guère que sur les îlots sur lesquels nichent ou se reposent les Goélands, semble liée à l'apport fertilisant en phosphore et azote réalisé par ces oiseaux.

Du point de vue ornithologique, ces îlots constituent l'un des principaux centres de nidification des Goélands de la région. La colonie de Goélands argentés de l'île des Landes est connue dès 1923 par R. LAMI. Depuis que les recensements précis ont commencé, en 1959, les estimations varient avec les observateurs : 3 à 400 couples (BROSSELIN, 1959), 400 couples (BOURDON, 1960), 150 couples (Groupe *Ar Vran* rennais, 1970) ; sur le Grand Chevreuil, cette équipe estime l'implantation actuelle du Goéland argenté à 500 couples.

Le Goéland brun est connu sur l'île des Landes en 1959 (4 couples), en 1960 (5 couples), mais son absence y paraît probable en 1970. Il existe, par contre, sur le Grand Chevreuil avec 5 couples, « densité importante compte tenu de la superficie habitable » (Groupe rennais *Ar Vran*).

Le Goéland marin subsiste à l'île des Landes : 2 couples en 1959, 1 en 1960, 1 en 1970.

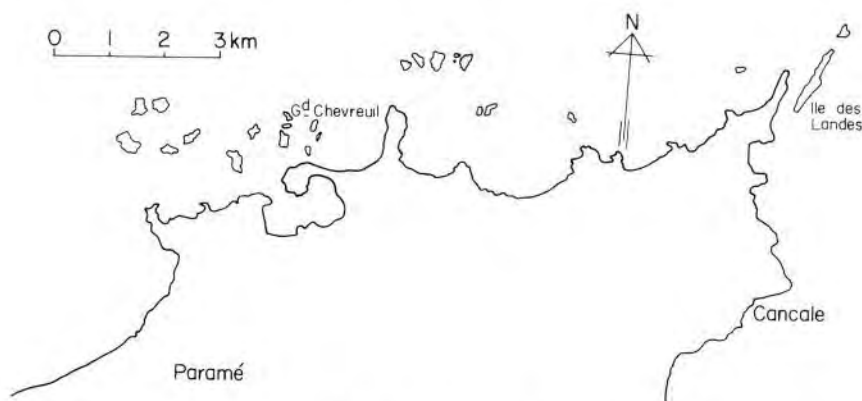
Le Cormoran huppé niche sur les deux îles :

— les Landes : 4 nids en 1959, 3 nids en 1960, pas de données précises en 1970 car l'île ne peut être abordée, mais une dizaine d'individus y ont été aperçus.

— le Grand Chevreuil : 20 nids occupés et 3 nids vides en 1970. L'équipe *Ar Vran* a également observé quelques grands Cormorans le long de la côte exposée au large.

L'Huîtrier-pie est noté par M.-H. JULIEN en 1957 (1 couple) sur l'île des Landes, puis à nouveau en 1959 et 1960. En 1970, quatre couples paraissent nicher sur le Grand Chevreuil quoiqu'un seul nid y ait été découvert.

Cependant, les oiseaux les plus remarquables de ces îlots sont le Tadorne (*Tadorna tadorna*) et le Pétrel tempête (*Hydrobates pelagicus*). Le Tadorne est, d'après le Dr J. OBERTHUR, en extension dans la région depuis 1935. Dans l'île des Landes, en 1957, M.-H. JULIEN note 7 individus, M. BROSSELIN observe 24 individus et 3 nicheurs en 1959, J.-M. BOURDON observe une trentaine de sujets et deux nids en 1960. Cette année (juin 1970), le Groupe rennais *Ar Vran* ne pouvant débarquer à cette île, la densité actuelle en reste inconnue. Par contre, cette équipe note, à propos du Grand Chevreuil, « 3 couples de Tadorne ont été observés. Le 17 mai, une femelle a été



Situation géographique des îles du Grand Chevreuil et des Landes

surprise sur son nid couvant 14 œufs. Nous avons pu constater le 2 juin qu'ils avaient éclos. Un deuxième nid contenant 11 œufs, abandonné, a été découvert le 27 juin. Le troisième nid n'a pu être découvert. »

Quant au Pétrel tempête, LAMÉ indique en 1958, que sa nidification a été signalée dans la partie nord de l'îlot du Grand Chevreuil, mais M. BROUSSELIN peut encore écrire, en avril 1969, « personne n'est, à notre connaissance, allé vérifier sur place cette étonnante affirmation concernant le Pétrel tempête ». En 1969 cependant, le Groupe rennais *Ar Vran* observe la nidification de cet oiseau et le compte rendu de cette équipe pour 1970 expose : « Lors de la prospection du 27 juin, nous avons découvert et photographié le Pétrel tempête sur son nid. Sa nidification est donc certaine ; la configuration de l'île permet de penser qu'il en existe d'autres, toutefois, la topographie tourmentée ne permet pas une prospection complète pour cette espèce. »



L'île des Landes

(Photo Editions Réma)

On voit que l'intérêt de ces deux îles justifiait hautement leur mise en réserve. Cependant, dès 1958, R. LAMI soulignait que cette protection devrait être complétée par celle d'autres îlots et de portions du littoral du golfe normano-breton. La récente prospection réalisée par le Groupe rennais *Ar Vran* vient encore de confirmer davantage la nécessité de parfaire rapidement la mise en réserves des îlots de la côte nord d'Ille-et-Vilaine. En effet, l'inventaire réalisé cette année est prometteur :

— En face de Saint-Briac, l'île de la Colombière abrite une colonie de 260 couples de Sternes caugeks et de 50 couples de Sternes pierregarins ; l'île Agot héberge 2500 couples de Goélands argentés et 400 couples de Goélands bruns, apparaissant ainsi comme l'une des plus grandes colonies bretonnes de Goélands.

— Au large de Cancale, l'île des Rimains possède 70 couples de Goélands argentés, au moins 3 couples de Tadornes et probablement des Cormorans huppés ; l'île du Châtellier abrite 40 couples de Goélands argentés et quelques couples de Tadornes.

Malheureusement, cette visite de mai 1970 est aussi alarmante. Écoutons plutôt le Groupe rennais d'*Ar Vran* : « Une surprise désagréable nous attendait (sur l'île Agot) : plus de 50 % des œufs avaient été volontairement détruits par piquage et de nombreux cadavres d'oiseaux adultes ainsi que des flaques de sang laissaient supposer la visite récente de vandales. Ce massacre paraît d'autant plus gratuit que la prolifération du Goéland sur cette île ne peut nuire à aucune autre espèce ; la topographie et la végétation ne permettant pas l'établissement en masse d'oiseaux tels que les Sternes, les Tadornes, les Cormorans et les Pétrels ». Nous devons donc tous faire nôtres les conclusions du rapport de l'équipe rennais : « Il apparaît très nettement que de nombreux îlots de la côte nord d'Ille-et-Vilaine doivent être protégés rapidement sous peine de voir disparaître de nos côtes bon nombre d'espèces ; chaque île jouit d'une vocation naturelle particulière à chaque espèce d'oiseaux. Une interdiction de débarquer entre avril et juillet sur quelques îles telles que : la Colombière, la Nellière, l'île Agot, les Rimains et le Châtellier pourrait être de la plus grande efficacité pour la sauvegarde de la plupart des espèces nicheuses. D'autre part, il est urgent que les responsables locaux chargés de faire appliquer les lois aident la S.E.P.N.B. à assurer la protection efficace des îles qu'elle a érigées en réserve. »

BIBLIOGRAPHIE

- BROSSELIN (M.), 1969 - Statut actuel des oiseaux marins nicheurs en Bretagne : VII. De Paimpol à l'embouchure du Couesnon. *Ar Vran*, II, 1 : 26-37.
- LAMI (R.), 1958 - Création de deux Réserves botaniques et zoologiques en Ille-et-Vilaine. *Penn ar Bed*, 15 : 16-19.
- LAMI (R.), 1962 - Réserve de l'île des Landes (Ille-et-Vilaine). *Penn ar Bed*, 27 : 138.
- BOURGAUT (Y.), BRIENS (Y.), LE DRÉAN (L.), LEFEUVRE (J.-C.), LE GARFF (B.), LE LANNIC (J.) et PILLET (J.) (Groupe d'*Ar Vran* rennais) : Nouvelles des îles d'Ille-et-Vilaine mises en réserve par la S.E.P.N.B. (rapport 1970, inédit).